



***Trames***

En prévision des assises « *La diversité au travail: un enrichissement mutuel* », l'Institut des Etudes Genre de l'Université de Genève, en partenariat avec la Fédération genevoise des associations LGBT, a lancé une étude nationale, « *Etre LGBT au travail* », sur le quotidien professionnel des personnes LGBT en Suisse.

Dans ce contexte, un flux généreux et inédit de paroles a été recueilli, dont voici quelques trames\*. Trames individuelles, trames du dialogue, subjectivement choisies, trames de l'enquête à venir, et surtout, trames d'un tissu chamarré des mondes professionnels. Plusieurs mondes, selon le vécu de chacun.e, avec une notion de *diversité* qui peut être tolérante mais qui ne semble pas encore incarnée dans la reconnaissance manifeste de la variété des orientations sexuelles, des identités ou expressions de genre. Par contre, encore en amont de cette légitimation, c'est la diversité des expériences au travail qui est tangible ; entre le fluide et le violent, toutes les nuances ont été entendues.

Il ne s'agit pas de l'intégralité de ces points de vue - qui d'ailleurs ne sont qu'une première partie, romande, des interviews qui vont être menées -, ni d'analyse, ni de vision globale, ni de propositions concrètes, mais d'un hommage à cette parole reçue, le désir de la relayer et la rendre matérielle, notamment pendant les assises.

Les fils présentés se tissent autour de trajectoires personnelles et, comme en écho

aux entretiens menés, sont édités autour du moment de l'affirmation en soi, du climat socio-professionnel environnant qui incite/entrave/oblige un partage de l'intime, autour des plaisanteries incessantes qui fonctionnent comme autant de signes d'in/acceptation, des différences femmes-hommes, des souffrances, des choix, des victoires, des compromis, des inconforts et stratégies de toutes sortes (parler, quand, comment, à qui, se taire, inventer, chercher à passer inaperçu.e, revendiquer, les habits, les gestes, la répartition,...), mais aussi, en filigrane, de la responsabilité d'actes forcément politiques, avant que la diversité ne devienne norme, l'ouvrage est sur le métier.

Merci à elles/eux.

P.S : préoccupé.e.s d'étiqueter au minimum les personnes, nous avons choisi de ne pas préciser à chaque citation l'orientation sexuelle ; ce n'est évidemment pas dans le « *straight way of life* » que ces entretiens se situent. Par contre nous avons retenu les catégories de compréhension femme/homme, MtF/FtM, secteur d'activité et classe d'âge, parce qu'elles révèlent des différences. Enfin, notre démarche comporte évidemment ses propres limites, comme celles, entre autres, de n'avoir rencontré qu'une seule personne métisse, aucune sans autorisation de séjour officielle mais travaillant tout de même sur notre territoire, ou encore en situation d'handicap, etc. Alors que bien sûr, toutes ces dimensions sociales sont des trames absolument entremêlées.



Comment avez-vous vécu votre scolarité par rapport à votre orientation sexuelle ? A partir de quel moment l'avez-vous assumée ? En avez-vous parlé ?

« Je suis né et j'ai grandi ici, à Genève, de famille espagnole. J'ai fait toutes mes classes à l'école publique ici, dans les années septante et quatre-vingt. La question de l'orientation sexuelle en lien avec l'école, elle est là, dans le sens où je suis quelqu'un qui très tôt, au début, même à cinq-sept ans, me suis avéré être attiré que par les garçons. Bien avant d'avoir un vocabulaire pour ça ou quoi que se soit, mes premières amours enfantines c'était un garçon. (...) C'est des moments difficiles, en fait c'est des années très dures, certaines plus que d'autres. (...) Il y a une solitude très grande, beaucoup de tristesse (...) et une frustration sexuelle. Moi, je mesurais la grande distance entre moi et mes camarades. »

Homme, 45-54 ans, Organisation internationale

« Je suis allé voir l'assistante sociale pour lui parler (*Il a alors 17 ans, sa mère l'a mis à la porte lorsqu'elle a appris son homosexualité*), et elle m'a demandé pourquoi j'essayais pas d'avoir une expérience avec une prostituée, pour être sûr de mon orientation, pour ne pas commettre des erreurs, et peut-être retourner à la maison avec ma mère... et c'est là que j'ai compris que je n'allais pas avoir de soutien. »

Homme, 22-34 ans, Finance-Assurance

« J'ai quitté (*l'environnement rural*) à dix-neuf ans, quand j'ai eu la maturité, mais je fréquentais déjà justement la ville, le théâtre, etc. J'avais déjà un petit peu le goût de l'autre vie, je savais qu'elle existait mais je ne savais pas vraiment que moi j'étais gay... oui, je le savais, mais je ne me l'serais pas avoué à moi-même. Mais après, ben oui, quand j'ai quitté, c'était clair ! Qu'est-ce que je cherchais ? Qu'est-ce que je fais ?... Je pense que je me suis cherché au niveau professionnel et au niveau personnel aussi, donc mon parcours était aussi marqué par ces éléments-là, j'imagine... c'est difficile à dire aujourd'hui. »

Homme, 45-54 ans, Informatique-Communication

« Il y a 28 ans j'avais entendu parler des *Gay games* et je me suis dit : " Je vais y aller ! ". Et puis c'est là qu'on doit décider à l'interne : " Maintenant je vais faire partie de cet événement ! ", (...) et c'est la première fois que je suis allé à un événement où j'ai vu plein d'homos. Et pour renforcer l'identité, je pense que ça a son effet : (...) là je me suis retrouvé avec des milliers de gens comme moi, je me suis dit " Mais t'es pas tout seul ! " ... et puis on se dit : " Maintenant, bouge-toi ! ", et en même temps c'est quand même un sacré traumatisme parce qu'il faut se re-programmer, il faut tout refaire... c'est ce qu'on dit par rapport aux minorités : quand un enfant est noir, depuis tout petit, il sait qu'il fait partie de ce groupe. Moi, c'est comme si je vivais en Afrique du sud en étant blanc et puis à vingt ans on me dit : " Ben y a une erreur génétique, en fait t'es noir ! " »

Homme, 45-54 ans, Administration publique

« En '93-'94, j'ai passé trois mois aux Etats-Unis. Avant, quand j'étais au chômage, j'ai décidé que j'en avais assez d'être homosexuel et de ne pas avoir d'expérience sexuelle, donc, j'ai dit : " Ça ne se passe pas ici, je vais aller à New York ! ". (...) J'ai effectivement eu des histoires, des aventures, je suis tombé amoureux. (...) J'ai exploré surtout le monde homosexuel new-yorkais, (...) c'était un point fondamental de ma vie. Je reviens et il n'est plus possible de ne pas dire que je suis homosexuel autour de moi ; tout le monde le sait. »

Homme, 45-54 ans, Organisation internationale

« Je me suis assez rapidement engagé dans une association qui était nouvellement fondée : l'association des étudiants gays (...) à l'Université de Zurich. On a organisé des cours en parallèle, ce n'était pas des études genre, mais ça allait dans ce sens (...). Après, dans les organisations locales et nationales, je me suis tout de suite engagé, parce que je trouvais que, quelque part, c'était une nécessité en tant que citoyen de m'engager dans quelque chose. D'un autre côté, je pense que ça m'a aidé à faire de l'ordre dans ma tête, et puis à me manifester, me positionner : on est moins seul, on a les arguments, on gagne une certaine assurance en soi-même. D'ailleurs, je me pose la question : " Comment font les jeunes aujourd'hui ? ", car les associations sont de moins en moins présentes. »

Homme, 45-54 ans, Informatique-Communication

« C'est vraiment important pour les enfants, dès le plus jeune âge, d'avoir des modèles auxquels s'identifier... moi je sais que j'ai beaucoup souffert du fait que, quand j'étais petite jusqu'à vingt ans et passé vingt ans, je ne connaissais personne qui était homo. Je me disais : " Je suis toute seule, je suis un monstre ", c'était vraiment horrible ! »

Femme, 45-54 ans, Enseignement



7

Que rencontrez-vous comme climat de travail ? Comment se passent les relations avec vos collègues ? Constatez-vous un esprit particulier dans votre entreprise qui favoriserait/forcerait/entraverait l'expression de votre orientation sexuelle?

« Le fait d'entendre les autres se traiter de " pédé " parce que quelqu'un n'ose pas faire ça ou ça, c'est une sorte d'insulte. Alors je me disais que si les gens savaient que je l'étais, je pourrai avoir des problèmes ou des moqueries. »

Homme, 22-34 ans, Finance-Assurance

« - Ben je pense, le fait qu'on soit quelques-uns à être ouvertement dans l'entreprise - principalement des hommes - , à être ouvertement gay, qui s'en cachent pas... et ça ne pose aucun problème! Je n'ai jamais rien entendu, sauf un-deux petits commentaires, mais y a jamais eu d'agressions par rapport à ça.

- Et les commentaires ?

- Ben c'est " la folle ", ça, ça arrive souvent. C'est au niveau des mots qu'on entend tous les jours, comme à l'uni, comme partout, où là ils ressortent aussi. Donc il n'y a peut-être pas d'agressions en soi, physiques ou directement verbales, mais derrière t'entend : " Oui, mais il fait sa folle ! ", des choses comme ça. »

8

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

« On plaisante, mais ils ne vont pas oser, jamais, me faire une réflexion. Mais ça après, je m'en fiche, et puis même, si on me fait une réflexion, je lui réponds ! Je veux dire, j'ai pas de problèmes, voyez. Et puis, ils ne peuvent pas le faire de toute manière ; aujourd'hui on vit dans un milieu de plus en plus... on doit respecter, alors on peut faire une réflexion dans le privé, peut être, je ne sais pas, mais... (...) Après je sais pas, il y a des gens peut être qui l'imaginaient, qui le savaient, mais ils ont toujours eu la pudeur de pas m'en parler (...) directement. »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

« - Je travaille avec des professionnels plus âgés et qui ont des esprits plus fermés que maintenant. (...) mais non, en fait, je m'entends super bien avec eux, je ne vais pas changer ma façon de les voir pour ça (*une remarque homophobe*). Pour moi, c'est plus de l'ignorance, souvent ils ne connaissaient pas de personnes comme ça autour d'eux, ce sont des aprioris qu'ils ont à la base.

- *Dans ces moments vous n'avez pas l'envie de leur dire que vous avez une copine ?*

- Non, ça par contre, ça ne me donne justement pas l'envie de leur dire. Mais ce n'est pas pour ça que je vais juger ces personnes. »

Femme, 25-34 ans, Santé-Social

« Non, les gens respectaient, posaient pas de questions ou avaient la politesse de ne pas venir sur mon domaine privé forcément... et puis moi, ce qui a un petit peu aidé à tromper - pas à tromper, c'est pas que je cherchais à tromper, mais à cacher d'une certaine manière - , c'est que j'ai une fille, j'ai eu une fille à vingt ans. »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

« C'est un peu une sorte de cliché, (...) mais certains hommes sont tolérants avec les femmes lesbiennes, ça va être un peu un sujet de fantasmes : " Ah, ce serait bien si je m'incruste dans un couple de filles ", ou un truc comme ça, et puis par contre, au niveau des hommes, (...) le vocabulaire est plus de l'ordre du dégoût. »

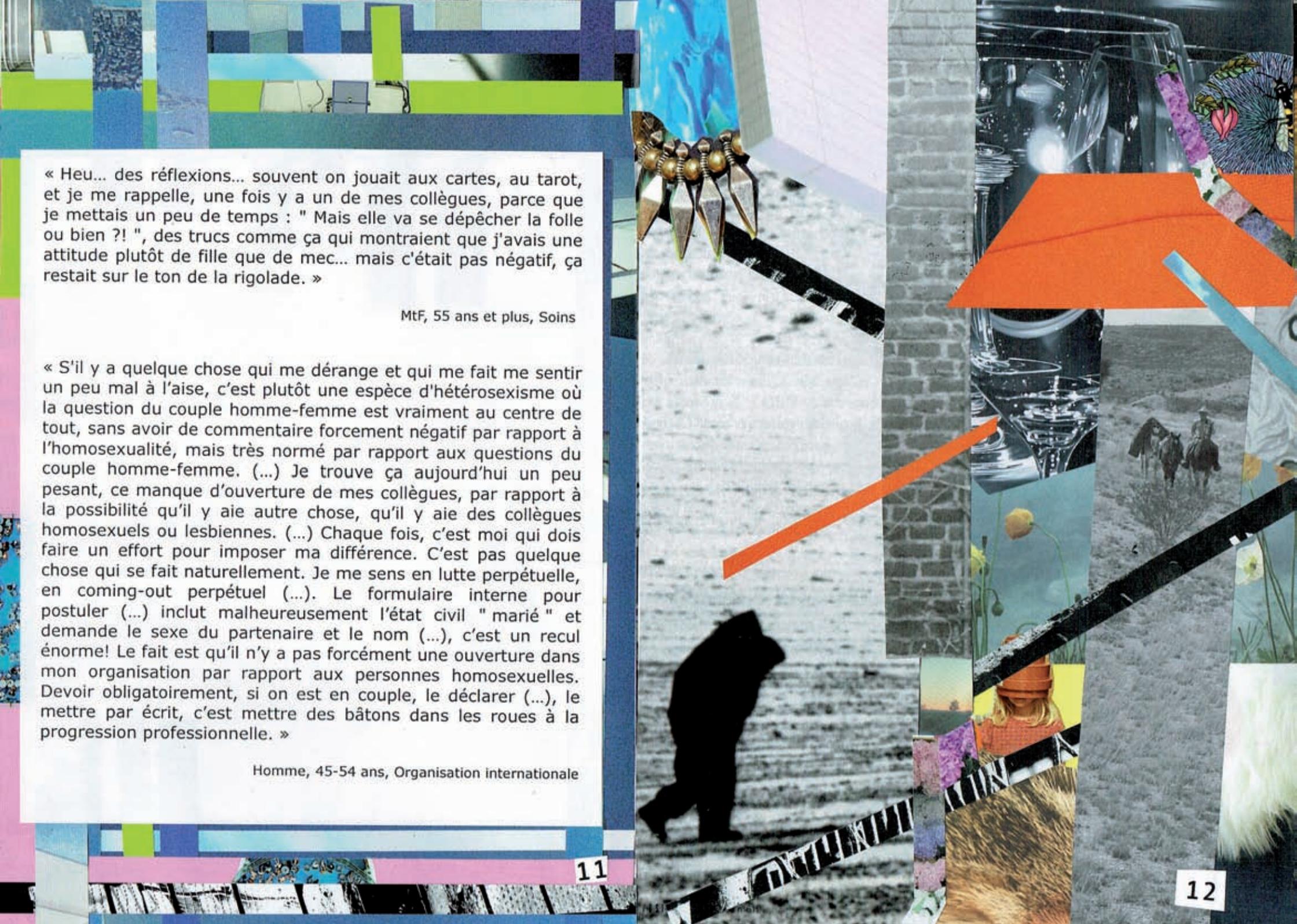
Femme, 25-34 ans, Agriculture-Construction

« Mais moi ce que je dis - même aujourd'hui avec des collègues ! - , je dis : " Ah ben j'espère que si on engage, on engage un mignon hein, je veux pas un moche !! ". Donc je le dis et puis tout le monde rit, ils s'en foutent et puis voilà ; ils me voient vraiment au niveau du travail, mon orientation sexuelle, ils s'en fichent complètement. »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

« Pour certaines personnes, alors que je m'attendais au pire, en fin de compte j'ai été surpris en bien ; certaines personnes étaient plus ou moins ouvertes - qui pourtant étaient pas toutes jeunes - , et qui me disaient, " Moi ça me dérange pas, tant que c'est pas dans ma famille ! ". C'est vrai qu'on se dit que si on est dans sa famille c'est pas drôle, mais déjà on voit une petite ouverture d'esprit que j'imaginai pas chez ces personnes. »

Homme, 16-24 ans, Santé-Social



« Heu... des réflexions... souvent on jouait aux cartes, au tarot, et je me rappelle, une fois y a un de mes collègues, parce que je mettais un peu de temps : " Mais elle va se dépêcher la folle ou bien ?! ", des trucs comme ça qui montraient que j'avais une attitude plutôt de fille que de mec... mais c'était pas négatif, ça restait sur le ton de la rigolade. »

MtF, 55 ans et plus, Soins

« S'il y a quelque chose qui me dérange et qui me fait me sentir un peu mal à l'aise, c'est plutôt une espèce d'hétérosexisme où la question du couple homme-femme est vraiment au centre de tout, sans avoir de commentaire forcément négatif par rapport à l'homosexualité, mais très normé par rapport aux questions du couple homme-femme. (...) Je trouve ça aujourd'hui un peu pesant, ce manque d'ouverture de mes collègues, par rapport à la possibilité qu'il y aie autre chose, qu'il y aie des collègues homosexuels ou lesbiennes. (...) Chaque fois, c'est moi qui dois faire un effort pour imposer ma différence. C'est pas quelque chose qui se fait naturellement. Je me sens en lutte perpétuelle, en coming-out perpétuel (...). Le formulaire interne pour postuler (...) inclut malheureusement l'état civil " marié " et demande le sexe du partenaire et le nom (...), c'est un recul énorme! Le fait est qu'il n'y a pas forcément une ouverture dans mon organisation par rapport aux personnes homosexuelles. Devoir obligatoirement, si on est en couple, le déclarer (...), le mettre par écrit, c'est mettre des bâtons dans les roues à la progression professionnelle. »

Homme, 45-54 ans, Organisation internationale

Et ressentez-vous des différences de traitement en tant que femme ?

« Une seule fois on m'a posé une question lors d'un entretien d'embauche et ça m'avait énormément choqué. (...) [On] m'a demandé : " Est-ce que vous pensez avoir des enfants ? " Bon, là, j'ai dit " Non ", mais c'est vrai que...je ne pouvais même pas faire la réponse : " Non, je suis homosexuelle", ou : " Oui je suis homosexuelle et je vais faire appel à la procréation assistée " (*rires*). J'aurais du répondre ça. Mais c'est une discrimination sexiste. »

Femme, 55 ans et plus, Construction

« J'ai eu des remarques du style : " Non mais toi, t'es pas une vraie femme ! ", ou : " Ah tes cheveux, on dirait un vieux tapis ! ", je trouve que c'est pas très professionnel comme genre de remarques. (...) Ils m'ont dit : " C'est comme ça " et de prendre de la distance, mais des fois c'est dur. (...) A l'époque, je m'intéressais au féminisme, ça me révoltait, et je n'arrivais pas à être zen avec ce genre de remarques, surtout parce qu'elles venaient de la part d'hommes, peut-être que j'aurai pris les choses différemment si elles venaient de la part d'une femme, je sais pas... je n'imagine pas une femme dire à une autre femme : " Tu n'est même pas une femme ! ", je n'ai jamais entendu ça en fait. »

Femme, 25-34 ans, Agriculture-Construction

« On était dans une salle et 'y a un monsieur qui est entré, puis il dit : " Mais qu'est-ce qu'elles font toutes ces femmes toutes seules là ?! ". On était une vingtaine de femmes. Il était très curieux, il ne comprenait pas pourquoi... c'est un peu comme ce gars qui était dans le refuge, où on était six femmes toutes seules, c'était : " Qu'est-ce que vous faites toutes seules ? ", ça veut dire *seules*... - sans hommes | quoi ! " Il leur manque quelque chose " - Ben non ! »

Femme, 55 ans et plus, Construction

« (...) J'appelle et il me dit : " Ecoutez, vous êtes une fille... On a déjà une fille dans l'atelier, donc on ne va pas en prendre une deuxième. " »

Femme, 25-34 ans, Agriculture-Construction

Est-ce que vous entendez beaucoup de plaisanteries sur l'orientation sexuelle ? Comment réagissez-vous ? Pratiquez-vous l'humour comme stratégie ?

« Pour moi une blague, ça ne me dérange pas, ça dépend de comment c'est dit : si c'est dit de manière moqueuse, ou si je sais que cette personne à la base n'aime pas les homos ou autres, et qu'elle fait des blagues là-dessus, là, je me sentirais plus attaquée ou visée, mais du moment que je sais que la personne est ouverte et que ça ne la dérange pas (*l'homosexualité*), je ne vais pas prendre la blague à coeur. Ce qui compte pour moi c'est le contexte de la blague. »

Femme, 25-34 ans, Santé-Social

« J'ai plutôt tendance à réagir et après à dire quelque chose sur la qualité de la blague, mais j'essaie de rester dans le registre de l'humour. Normalement, j'essaie de ne pas problématiser, je ne veux pas faire l'Ayatollah – je fais moi aussi des blagues sur les femmes et les noirs, ça peut être très drôle d'ailleurs ! Je fais aussi des blagues sur les hétéros, pas drôles mais je les invente vite (...), après je leur dis : " Il y a *hétéro* dedans, comme ça tu ne te sens pas exclu ! ".

Homme, 45-54 ans, Informatique-Communication

« (...) Sur le mode de l'humour, toujours. Mais bon, ça peut être blessant aussi. Des petites bousculades, des choses anodines mais en même temps un peu... qui peuvent perturber. »

Femme, 25-34 ans, Agriculture-Construction

« - Autre chose qui me mettrait mal à l'aise, c'est pas seulement concrètement le fait d'entendre des commentaires directement homophobes, mais c'est les commentaires sexuels par rapport aux femmes. Le fait d'entrer dans une salle et puis d'entendre quatre-cinq collègues hommes qui sont à plaisanter très vulgairement et grossièrement sur le sexe avec les femmes, sur les organes génitaux des femmes (...), c'est très proche pour moi de l'homophobie(...), je prends ça assez mal. »

- *Vous manifestez votre mal être ?*

- Non, je le vis mal et c'est tout, j'évite soigneusement la compagnie de ces collègues. »

Homme, 45-54 ans, Organisation internationale

« D'un côté, je me dis que peut-être j'ai une trop grande sensibilité par rapport à ça, parce que si je prends vraiment trop au sérieux chaque propos raciste, homophobe ou machiste, je ne vivrais plus du tout bien, (...) ça part de mon voisin qui me parle d'autres voisins comme étant " des sales noirs, des singes ", et puis moi je suis en face de lui et j'aurai envie de lui dire " écoute, je suis dans ces catégories-là aussi !! " »

Femme, 35-34 ans, Agriculture-Construction

« - C'était très détendu, bon, beaucoup de *jokes* sur les gays mais c'était pas méchant, mon manager faisait des *jokes* sur les femmes et sur les gays. »

- *Ça va souvent ensemble d'ailleurs !*

- (*rires*) Oui c'est vrai ! »

Homme, 45-54 ans, Activité de service



17

Au travail, réfléchissez-vous à votre manière de vous habiller, de marcher, de bouger ? Est-ce que vous anticipez des limites d'acceptation auxquelles vous vous ajoutez ?

« Oui, s'habiller sûrement, mais je dirais que la question est plutôt : " Comment je marche ? Comment je bouge ? Ma voix ? Est-ce que je suis efféminé ? Est-ce qu'on me remarque ? "... Oui, c'était une préoccupation de tous les instants je pense : " Qui comprend ? Qui sait ? Est-ce que c'est visible ? " »

Homme, 45-54 ans, Organisation internationale

« J'étais contente, super boulot, impeccable pendant deux-trois ans, avant de décider d'être en femme 24/24...et c'est là qu'ont commencé mes problèmes liés au travail. Parce que mes collègues de travail (...), ils ont vu que j'étais très efféminée, alors eux, ils se sont pas privés pour me le faire savoir et sentir que ça les dérangeaient...c'était continuellement des remarques négatives, et puis des comportements vraiment de rejet. (...) J'ai commencé à me maquiller un peu aussi, à me mettre du vernis sur les ongles et tout...(...) donc là je commençais à avoir une attitude plus féminine et mes collègues s'en sont aperçus. Donc il y a commencé à avoir des bruits de couloir, mais je m'en foutais, ça allait pas loin, c'était juste comme ça. »

MtF, 55 ans et plus, Soins

18

« Le matin je me levais, ma femme continuait de dormir, je me maquillais, je m'habillais en femme, je partais au travail. Avant de rentrer au travail, je me démaquillais, je me rechangeais. A midi j'avais une pause d'une heure, d'une heure trente : hop ! j'en profitais pour me remettre en femme, me remaquiller, après en homme, le soir avant de rentrer chez moi, rebelote...donc c'était deux fois, trois fois, quatre fois par jour à changer de vêtements, se maquiller-démaquiller... C'est infernal, c'est infernal et tu n'arrives pas à faire autrement, tu ne peux pas, c'est quelqu'un qui est en toi. »

MtF, 55 ans et plus, Soins

« - Ben moi j'ai pas le côté masculin, j'ai pas le côté féminin non plus, enfin voilà, je suis pas non plus trop efféminé, donc j'arrive à être dans la moyenne quoi !

- *C'est pas une préoccupation ?*

- Non, par contre c'est vrai que si on est efféminé, peut être oui, on doit être un peu... mais je ne sais pas... après, c'est pas un problème qui se pose à moi, donc je ne me suis pas posé cette question, je m'en fiche, j'ai pas de... je fais pas attention à ça ! »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

« Une fois par contre, on m'a fait venir habillée en fille des pieds à la tête parce que la cliente était là. Et fallait que je fasse l'hôtesse d'accueil, un truc comme ça ! Oui parce que normalement c'est débardeur tout ça, et j'ai jamais voulu changer, sauf quand il y a les clients, là je suis d'accord (...). Mais une fois je l'ai vraiment fait des pieds à la tête - talons, robe...j'ai même demandé à ma copine de me maquiller parce que je ne sais pas me maquiller, plein de trucs comme ça. Et ce jour-là, avec les talons, je me suis pétié la jambe ! (rires) Donc j'ai une belle prothèse maintenant ! Donc là j'ai dit : " Je veux bien faire un effort, mais pas la robe et pas les talons ", et là ils ont compris ; j'ai le droit de venir avec mes chaussures et mon pantalon (...) et si j'oublie, je vais chercher ma collègue pour qu'elle le fasse, parce qu'elle, elle est hyper féminine. Et puis c'est marrant des fois, je me déguise ! (rires) Mais je ne sais pas si ça a eu un impact sur la promotion (*non obtenue*)...ça fait 6 postes et là, de nouveau ils l'ont refilé à une autre fille, qui a pas l'ordi, pas l'anglais (...) mais justement l'autre que j'appelle quand je suis pas habillée comme il faut, c'est elle qui a eu le poste ! Mais elle présente beaucoup mieux au niveau clients.»

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

« Il y avait énormément de bruit qui courait sur moi...un collègue que j'aimais bien me l'a dit : " Tu sais y a plein-plein de bruits qui circulent sur toi, y'a des gens qui t'ont vu le matin habillé en femme ". Du coup j'étais dans une situation malsaine, parce que les gens... c'étaient pas sympathique ce qu'ils disaient sur moi, on m'a traitée de... les gens se demandaient si je me prostituais pas.»

MtF, 55 ans et plus, Soins



Etes-vous *out* au travail ? Pourquoi avez-vous décidé d'en parler ? Et de ne pas le faire ? En avez-vous envie ou vous sentez-vous obligé ? Est-ce confortable ? Vous avez vécu des expériences ou entendu des histoires qui vous ont poussé à choisir une attitude plutôt qu'une autre ?

« (...) Chaque fois qu'on est dans un nouveau groupe, que l'on rencontre de nouvelles personnes au travail, dans une nouvelle équipe, (...), voilà, c'est toujours des non-dits, jusqu'au moment où, soit la situation se présente, soit elle ne se présente pas. Donc, c'est l'isolement, entre guillemets. (...)»

Homme, 45-54 ans, Informatique-Communication

« Quand j'ai changé de boulot c'était dans la précipitation, j'ai pas eu le temps de réfléchir à une bonne stratégie, et puis je me suis retrouvé là-bas et je ne sais pas comment il faut faire... peut-être il faut arriver vers les autres et puis dire... ben, je sais pas, je sais pas comment il faut faire ! »

Homme, 45-54 ans, Administration publique

« Ce n'était pas vraiment une question de confiance, c'est plus une question de réseau. Dans le travail social, en tous cas, tout le monde se connaît assez bien, ce genre de chose peut faire le tour très vite, en fait. Du coup pour moi, c'était plus neutre de pas le dire généralement. (...) De le dire comme ça à tout le monde, je ne voyais pas trop le sens. »

Femme, 25-34 ans, Santé-Social

« Ce que je constate et puis qui m'a été confirmé dans ma position - qui peut-être est un peu brusque des fois -, c'est que je me dis : " Je suis comme je suis, et puis si ça ne te plaît pas, je t'emmerde ! Ça m'est égal, c'est ton problème, c'est plus mon problème !". Même si dans ma carrière je ne pense pas avoir été écarté - je ne l'ai jamais constaté en tout cas, je ne l'aurai pas su -, je ne peux pas me l'imaginer car j'ai eu un certain succès en terme de carrière et en toute transparence, genre " pas caché ". Moi je pars du principe qu'on est mieux loti à une place de travail quand on est *out* que quand on ne l'est pas. Du simple fait qu'il y ait un non-dit, les gens ne sont pas dupes, ils le savent (...) : " C'est quelqu'un de bizarre ! ", après ce serait le jugement. Du coup, ils ont à faire avec quelqu'un de bizarre alors qu'ils pourraient avoir à faire avec quelqu'un de normal, à part le fait qu'il soit gay ou lesbienne. (...) Et puis j'ai beaucoup de peine avec la victimisation (...) et avec les gens qui jouent leur rôle de victime, de manière presque professionnelle, ça m'énerve, peut-être parce qu'eux aussi ont la possibilité de se battre, mais qu'ils ont choisi de ne pas le faire et de jouer la victime. C'est juste trop simple, trop lâche quelque part, j'ai de la peine à accepter ça. »

Homme, 45-54 ans, Informatique-Communication

« J'essaie toujours de chercher des explications. Pourquoi ?... Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'on peut avoir cette crainte de dire ouvertement quelque chose qui finalement est tout à fait naturel? Alors est-ce que c'est quelque chose qui vient de l'enfance profonde, est-ce que c'est des choses qui ont été... ? Moi j'étais toujours un peu garçon manqué, alors est-ce que c'est des réflexions qui étaient déjà équivoques à l'époque, qui sont bien bien ancrées? »

Femme, 55 ans et plus, Construction

« Quand je suis arrivée là-bas (*nouveau travail*), j'ai eu le déclic de vouloir tout de suite en parler pour qu'après je n'ai pas à l'expliquer ou à ne pas parler, ou à me mettre dans des situations où...donc dès que ma première cheffe m'a engagé, je l'ai tout de suite mise au parfum " Moi c'est pas un copain, c'est une copine ". (...) Parce qu'aussi pendant mes premiers stages, j'ai remarqué qu'il y avait des femmes plus âgées que moi, dans la cinquantaine, qui étaient lesbiennes et qui s'inventaient toute une vie avec pseudo-mari, pseudo-enfants, etc. Et moi je voulais être claire et nette dès le début. Comme moi, ça ne m'avait jamais posé de problèmes, je me disais : " Si ça pose problème, je me casse tout de suite! ", et ça a tout de suite été très bien accepté. »

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

« De manière générale, l'idée c'est de faire le *coming-out*, mais pas non plus de manière généralisée, il n'y a plus l'idée de se cacher et de cacher mon homosexualité, mais il n'y a pas l'idée non plus que tout le monde le sache systématiquement. Il y a l'idée que je vais le dire au fur et à mesure aux gens avec lesquels je me sens à l'aise et avec qui j'ai établi une relation de confiance. (...) Donc, ça prend du temps, ça prend pas mal de travail et puis un investissement émotionnel, de longues discussions... c'est un processus avec chaque personne. »

Homme, 45-54 ans, Organisation internationale

« Là-bas (*lors d'une formation de pilote à l'armée*), j'exprimais pas expressément mon homosexualité, mais j'avais quand-même envie de le montrer un peu étant dans le contexte de l'armée - je suis un peu provoqué faut dire -, et donc j'avais des autocollants, des choses partout...et on m'en a jamais parlé ! »

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

« J'ai toujours vécu ma sexualité de manière visible, ce que je n'aime pas, c'est quand on entre dans un environnement professionnel et puis on a des sous-entendus, on veut savoir, et je n'aime pas dire quand on me le demande, je préfère le dire de manière spontanée parce que ça m'embête de mettre des étiquettes. Je préfère parler de mon ami que dire que je suis gay, des choses comme ça... C'est vrai que quand on a un ami stable - et moi j'ai un ami depuis vingt-cinq ans - , c'est beaucoup plus facile de dire : " Je suis en couple ". (...) A l'époque dans les années '90 quand on était dans le milieu professionnel, on disait : « Ma vie privée ne regarde personne ! », mais moi j'avais le sentiment inverse, je disais : « On parle bien des enfants qui vont à l'école, de belle-maman et compagnie, donc c'est pas parce qu'on a une vie différente qu'on devrait pas en parler. » (...) Et c'est vrai qu'avec l'âge on est de plus en plus à l'aise avec ça...je crois que c'est plus confortable de le dire. »

Homme, 45-54 ans, Activité de service

« Je pensais (*par rapport aux hommes*) que quand on dit " Moi je suis lesbienne ", on te fout la paix, mais en fait c'est encore pire, c'est direct *plan à trois* ou " Mais t'as pas rencontré le bon ! " (...) En arrivant à la Poste, c'était une équipe que d'hommes et là aussi je n'en ai pas parlé, pour la même raison, en me disant, si j'en parle ça va encore les exciter - parce qu'ils étaient très portés sur le cul, les nanas...j'étais la seule fille alors j'ai préféré ne pas en parler pour éviter. (...) Je trouvais dommage que dans mon travail je puisse pas en parler alors que j'en ai toujours parlé, même avec mes parents - même s'ils étaient pas pour - , je me suis jamais bloquée, et me retrouver au travail à me dire : " Faut pas, parce qu'il risque d'y avoir ci et ça ", non ! »

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

« Je penserais le dire à tout le monde du moment où je le rendrai plus officiel, c'est-à-dire mariage, quelque chose comme ça, ou enfant. Là, forcément, ça paraît logique de le dire. Mais en dehors de ça... toujours la même chose... je le dis à la personne en laquelle j'ai confiance, ou plus d'amitié, et sinon, non. »

Femme, 25-34 ans, Santé-Social

« - *Est-ce que vous attendez également d'être en confiance avec quelqu'un pour lui dire que vous êtes en couple avec un homme ?*

- Non... ça dépend des personnes avec qui je suis, je ne suis pas quelqu'un qui étale sa vie privée comme ça, c'est pas seulement la question d'un homme ou une femme, c'est en général, avec ma vie privée...mais oui, peut être ça me dérange un peu moins de le dire si je suis avec un homme que quand je suis avec une femme. »

Femme, 25-34 ans, Santé-Social

« - *Vous avez l'impression de voir un changement générationnel ?*

- Oui, je trouve que les générations encore plus jeunes que moi en parlent plus facilement au sein du travail, ils ont moins peur, ils ont moins tendance à se cacher et ça c'est un grand pas ! Parce que justement quand je vois la génération qui est avant moi qui s'invente carrément des vies...moi c'était une génération relativement libre, mais là ils ont dix-sept ans, ils sont en fin d'apprentissage et ils en parlent comme ça dans l'entreprise dans laquelle ils veulent travailler après. Donc ils ont pas peur d'être grillés, de ne pas avoir la place après, ils en parlent. (...) C'est bon signe !... bon enfin, à voir, j'en connais que deux, mais moi ça m'a impressionné. »

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

Est-ce que vous parlez de votre couple au travail ? De votre famille ? Quels sont les commentaires de vos collègues ? Et sur les familles homoparentales ?

« Avant j'en entendais pas parler, avant qu'il y ait tout ce qui s'est passé en France notamment, vu qu'ici on en parle pas encore, enfin très peu (...) Et depuis, c'est là que j'ai entendu des choses... ben comme on en entendait à la manif pour tous... (...) là dessus ils (*les collègues*) ont des idées très arrêtées. »

Femme, 25-34 ans, Scientifique-Technique

« - Je ne vais pas dire " Je vais avec ma copine là, ou là ", mais plutôt " Je vais faire cette soirée-là, je vais faire ça, je vais voir ça ", ça sera juste pas dit concrètement avec qui et comment, je ne vais pas cacher ce que je fais le weekend, ou n'importe quand. (...) J'ai toujours reçu des questions ouvertes, par exemple : " T'es avec quelqu'un? "

- *Comment avez-vous répondu à ces questions ouvertes ?*

- Souvent c'est, " Oui je suis avec quelqu'un ", puis ça s'arrête là. »

Femme, 25-34 ans, Santé-Social

Je disais toujours " je vais ", " je fais ci ", " je pars en vacances ", etc. Je ne disais jamais " nous nous nous ", et puis depuis ce moment-là, j'ai parlé plus clairement. J'ai utilisé le *nous* alors qu'auparavant j'utilisais plutôt le *je*. Alors " je ", c'est vrai que c'est une façon de se cacher. Moi, j'ai pas inventé un « *il* », comme beaucoup de copines. (...) L'impression que si je disais « *nous* », j'aurais des représailles

Femme, 55 ans et plus, Construction

« En général, là où je vais, je ne vais pas cacher ma vie (...), je considère que je suis en couple et que c'est normal de parler de ça, parce que les autres le font (...), les gens posent des questions, ça c'est normal, par exemple dans les pauses ou dans les temps de déjeuner ».

Femme, 25-34 ans, Agriculture-Construction

« Un jour, j'avais un meeting à Zurich, et puis j'ai dit à mon ami : " Ben on reste le weekend à Zurich, tu viens dormir, et puis le soir j'ai un truc, et puis le matin... " Et puis le matin - moi je dis à personne parce que j'ai pas besoin de dire à personne - , au petit déjeuner, j'arrive avec mon ami. Alors il y a des gens qui le connaissent, d'autre pas, personne m'a rien dit, tout le monde comprend, et puis voilà ! Après s'ils veulent se dire des trucs... mais les gens sont... ils disent rien, et puis vous les mettez devant le fait accompli, comme ça : " C'est mon ami ", et puis c'est terminé ! »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

En conclusion, qu'est-ce que vous évoque la combinaison des termes *LGBT, Travail et Discrimination* ?

« - Pour la discrimination, de tout ce que j'ai vécu et puis des témoignages que j'ai recueilli autour de moi, le problème n'est pas grave (...) c'est des petits inconforts, c'est pas un truc où il faut faire un changement radical mais c'est des petites choses, c'est des détails, comme de l'ergonomie au travail qui fait que sur telle chaise on sera un peu mieux assis, c'est pas un truc où on est pas du tout assis...

- Mais c'est tous les jours qu'on est assis un peu mal !

- Oui, ça c'est vrai. »

Homme, 45-54 ans, Administration publique

« Aujourd'hui j'ai l'impression qu'il y a un côté homophobe qui est en train de monter dans le monde. C'est à cause de la crise sociale, c'est à cause... on est en train de régresser, je veux dire, c'est terrible ! En Suisse, on ne le sent pas, parce que bon on est un petit peu dans une petite bulle en Suisse, mais je pense dans le reste du monde, on est en train de régresser fortement sur l'homophobie. Et c'est bizarre, mais je ne sais pas pourquoi c'est comme ça. »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

« Chaque fois, chaque fois, chaque fois, malgré qu'ils m'avaient dit : "Ah oui votre CV est vraiment très bien, vous êtes la personne que l'on recherche », et après plus rien...donc j'ai fini par comprendre que c'était parce que j'étais transsexuelle. »

MtF, 55 ans et plus, Soins

« J'ai rencontré mon ami, mon partenaire actuel, et on a fait un partenariat enregistré, mais je ne l'ai pas dit tout de suite à la banque. Je ne me sentais pas de le dire, voilà, des fois c'est comme ça, c'est un peu bête, parce que si vous êtes marié, vous dites : "Je suis marié " et tout ça, mais vis-à-vis de... je me disais peut être pour la promotion, pour avancer, pour... voilà, il y a toujours des gens... j'étais un petit peu... Je n'étais pas mal à l'aise mais je préférais pas le dire, c'est plus simple. (...) Et puis un jour, je ne sais pas ce qui m'a pris, je ne me rappelle plus, j'ai dit à la banque : " Au fait je vous annonce que je me suis marié, je suis en partenariat enregistré et je veux la prime du mariage." (*Les ressources humaines ont tout d'abord refusé de verser cette prime en arguant du fait que le partenariat avait eu lieu une année auparavant et Monsieur les a alors menacé d'aller aux prud'hommes*)(...) donc finalement ils ont cédé et puis ils m'ont donné la prime ! »

Homme, 45-54 ans, Finance-Assurance

« J'ai la responsabilité envers des personnes ... j'ai eu une fois un collaborateur gay, il y a déjà eu d'autres collègues gays ou lesbiennes dans l'entreprise, et bien là, je veille à ce qui n'y aie pas de favoritisme. Je pense qu'on a quand même un œil là dessus, ça c'est quelque chose que je pourrais m'imaginer que les gens pensent. Parce que si maintenant j'engage quelqu'un qui est gay, ou une fille lesbienne, ou noire, peut-être qu'ils me reprocheront cela. A ce niveau-là il faut faire attention, ça va avec la responsabilité de toute façon ».

Homme, 45-54 ans, Informatique-Communication

« On aimerait bien passer inaperçu, comme sur le lieu de travail, on aimerait bien passer inaperçu. »

FtM, 35-44 ans, Administration publique

Réalisation :

**NOMOSLAB**

[nomoslab.com](http://nomoslab.com)

[imageries.nomoslab@gmail.com](mailto:imageries.nomoslab@gmail.com)

En partenariat avec l'Institut des Etudes Genre de l'Université de Genève et la Fédération Genevoise des Associations LGBT



\* Trames :

Ensemble de fils tendus sur le métier à tisser et passant transversalement entre les fils de la chaîne, pour constituer un tissu.

Littéraire. Ce qui constitue le fond sur lequel se détachent des événements marquants

Genève, novembre 2014